



Regards maristes

Un appel, des réponses

Photo Dominique Lefebvre

Sommaire

- 2 _ **Échos & nouvelles**
- 3 _ **Entretien**
De retour de chapitre
- 4 _ **Histoire & spiritualité**
L'étonnante destinée
d'un laïc missionnaire
- 6 _ **Aujourd'hui**
Pour édifier la famille humaine
- 8 _ **Contemplation**
Tobie et l'ange
- 10 _ **Méditation**
Tous appelés
- 10 _ **Éducation & famille**
Déboussolés par l'orientation
- 12 _ **Mosaïque**
Les sept boulets
de saint Ignace de Loyola
- 12 _ Relecture de vie
- 13 _ Six petites histoires de
reconversion professionnelles
- 14 _ **Ciné & culture**
Trouver sa voix
- 14 _ **Zoom**
Accompagner sur le chemin
de la liberté
- 16 _ **Dans la Bible**
La vocation, appel de Dieu,
réponse de la créature

« On n'est jamais à l'abri d'une bonne surprise ! » dit souvent cette enseignante d'expérience à des parents inquiets.

Car elle en a des histoires d'anciens du lycée à raconter pour les aider à prendre du recul : ceux qui n'ont pas trouvé leur voie tout de suite et ont étonné positivement leur petit monde familial par la suite ; ceux qui ont foncé, puis bifurqué, fait une pause, rebondi. « Pour faire un homme, mon Dieu que c'est long » chantait Hugues Aufray.

Il n'y a pas de destins écrits d'avance, ni de vie qui se construise comme un projet mathématique maîtrisé de bout en bout. Grave illusion si on le croit et grand risque de stérilité si on s'acharne. Le mystère que nous sommes chacun à nous-mêmes se dévoile surtout lorsque nous nous découvrons attendus par un Autre, autre que nos parents et amis. Silencieux et caché bien souvent, son appel intérieur forme le fil invisible de nos oui successifs... et de quelques grands non aussi ! Tous reliés, ils font la cohérence et la fidélité d'une vie.

Avec leurs tempéraments uniques, nos papes récents le répètent : toute vie est un don mystérieux en même temps qu'un appel à devenir une *vie pour*, une vie à son tour donnée, une *pro-existence*. Chacune se tisse de réponses éminemment personnelles aux événements, aux rencontres, à l'inattendu. Il ne s'agit pas d'attendre avec une naïveté nonchalante ni de flotter au vent comme une feuille dévitalisée. Être éveillé, à l'écoute, attentif à tous les signaux sur le chemin, c'est un travail, un apprentissage, comme celui de la navigation à voile. La volonté répond, s'engage, se fortifie, la liberté véritable s'approfondit. Et parfois, on se voit répondre présent là où on n'avait jamais imaginé aller au départ. On découvre alors que notre vie se déploie surtout à mesure que l'on sort de soi et de ses projets imaginaires pour avancer concrètement vers le large des autres.

Alexandra Yannicopoulos-Boulet,
laïque mariste

échos & nouvelles

— Sœurs Maristes.

Au terme de leur 30^e chapitre général, **Sr Sylvette Mané** (Sénégal) a été élue nouvelle supérieure générale des sœurs. Elle prend la suite de Sr Grace Ellul (Australie) qui a rendu ce service pendant sept années. À ses côtés, les sœurs Silvia Sanz (Espagne) – la sœur de David, le coordinateur du réseau des *Laïcs Maristes d'Europe* – Mari Aranda Sánchez-Lara (Mexique) et Kate McPhee (Australie), membres de la nouvelle équipe du gouvernement général.



— Saint Marcellin Champagnat interbranchés en région parisienne.

Le 6 juin 2022, les Frères Maristes de la région parisienne ont tenu à renouer avec une ancienne tradition de rencontre de la famille mariste qui avait été interrompue par l'épidémie. Les deux communautés de frères de la rue Dareau (Maison des étudiants, Paris 14^e) et de Lagny (Seine-et-Marne) se sont ainsi retrouvées et ont accueilli avec générosité les pères de la rue de Vaugirard et de Bon Secours, ainsi que des membres des *Fraternités maristes* et des *Laïcs Champagnat*. Merci au Fr André Deculty, supérieur de la rue Dareau, qui a organisé l'évènement.



— Des visages nouveaux et des départs à la Neylière.



Thomas Guillet est le nouveau directeur du service d'accueil et de gestion de La Neylière. Après plusieurs années comme gestionnaire immobilier pour l'association *Habitat et humanisme*, il a remplacé Sophie Kespy, directrice pendant treize ans. Thomas est marié et père de trois garçons. Sophie Berger quitte également l'équipe

d'accueil pour suivre une formation sur l'accompagnement des personnes handicapées ; elle souhaite renforcer ainsi son engagement pour le développement du potentiel des personnes trisomiques. Enfin, le P. Georges Richard est désormais membre de la communauté mariste de La Neylière. Il sera au service des groupes de passage et des paroisses voisines pour les messes et sacrements. Résident auparavant à Sainte-Foy, il était économiste de la province France.

— Toulon. Arrivée à la fin du mois d'avril dernier, **Marie-Pierre Julien** a été choisie pour être la nouvelle directrice du *Centre Culturel et Spirituel Mariste*.

« Elle a très vite trouvé ses marques. Heureusement, car il y avait presque tout à faire pour préparer le programme de l'année 2022-2023 », sourit le P. Paul Walsh. (voir le programme sur centremariste.fr). Thème choisi par l'équipe d'animation : *La beauté du monde*, un riche éventail d'offres pour tous les goûts.

— Un pèlerinage des Fraternités Maristes à Lisieux

aura lieu les 13 et 14 octobre prochain. Il est ouvert aux membres des fraternités et à tous les amis de la famille mariste. Pour tout renseignement et inscription, prenez contact avec Mireille Mahé : mireille.mahé7@gmail.com.

— Soutenir la revue

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à **Regards Maristes**. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons au-dessus de 50 €), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de **Région France de la Société de Marie** en indiquant au dos la mention **Regards Maristes** et le nom du bénéficiaire du reçu.

Renseignements : fenetb@gmail.com

Pour vos réactions et questions : regards.maristes@gmail.com

De retour du chapitre

Après plusieurs reports dûs à la crise sanitaire, le Chapitre de la Province d'Europe des pères maristes s'est tenu à Rome du 7 au 14 juin dernier. Paul Walsh, père mariste irlandais de la communauté de Toulon, y a non seulement participé, mais a été membre de la commission préparatoire et membre du comité de pilotage pendant son déroulement.

Dans quel état d'esprit revenez-vous de cet important moment de la vie de la province d'Europe de la Société de Marie ?

J'étais membre de la commission préparatoire du chapitre depuis deux ans et demi, et membre du comité de pilotage. Je dois dire que je suis arrivé à Rome fatigué et même épuisé. Mais l'expérience du chapitre, comme celle des échanges par zoom une semaine auparavant, a rechargé mes batteries. Le programme avait été soigneusement préparé, un énorme investissement d'énergie et de créativité de la part de tous les concernés, y compris tous ceux qui ont répondu aux questionnaires ou préparé des rapports. Les Maristes Laïcs et des personnes laïques qui portent de responsabilités dans les domaines des finances, de l'éducation, de la solidarité, des vocations et des relations entre religieux et laïcat, tous ont contribué à bien préparer le terrain.

Pour moi le chapitre a bien réussi dans son intention : « *Inspirés par l'invitation de notre fondateur, et du pape François, à œuvrer pour une Église autre, restant enracinés dans notre réalité, y compris l'épreuve de ces dernières années d'isolement, pour renouer les liens qui nous unissent et être une source d'espérance pour notre monde.* » Nous sommes restés lucides et réalistes, tout en vivant une vraie fraternité et gardant confiance et enthousiasme pour notre vocation et mission dans le monde d'aujourd'hui et de demain. Le rythme de travail et de discernement a été intense. Nous sommes arrivés à la fin avec le sentiment d'avoir accompli ce que nous avions à faire et avec le sentiment renforcé de former un corps uni.



Quelles ont été, à grands traits, les orientations principales pour les années à venir ?

Je pense pouvoir les résumer comme suit :

- Rendre plus flexibles les structures de gouvernement et de gestion financière afin de mieux répondre aux défis que la Société de Marie va rencontrer dans les prochaines décennies, en faisant appel, au besoin, aux compétences de partenaires laïcs.
- Continuer à développer le sens de l'appartenance à un seul corps provincial d'Europe, dans le contexte d'une congrégation mondiale ; en même temps, renforcer la proximité du leadership provincial avec les communautés et les individus des différents pays.
- Développer davantage les contacts avec les autres branches de la Famille Mariste, surtout celle des laïcs, en partageant avec elles la responsabilité pour la mission ; en investissant dans une formation qui équipe pour cette mission ; et en promouvant la reconnaissance de l'autonomie des laïcs et leur place essentielle dans l'ensemble de la Famille Mariste.
- Reconnaître la situation grave actuelle du vieillissement et de la diminution de nos effectifs, et l'importance d'investir plus efficacement dans la promotion de nouvelles vocations.
- Enfin, l'engagement de la Société de Marie dans l'œuvre d'éducation des

jeunes, dans les œuvres de solidarité, et dans une pastorale missionnaire dans les paroisses et les centres où les Maristes travaillent aujourd'hui a été confirmé et renouvelé.

En quoi les personnes qui travaillent dans des institutions scolaires maristes et les laïcs engagés pour vivre et promouvoir le charisme mariste peuvent-ils être concernés ?

Tous ceux qui travaillent dans les institutions scolaires maristes peuvent être rassurés par le fait que le chapitre a affirmé la valeur de cette œuvre éducative pour la Société de Marie en Europe et le renforcement de la coresponsabilité entre laïcs et Société de Marie pour cette mission. La prise de conscience renouvelée par le chapitre de la place essentielle des laïcs dans l'œuvre de Marie et la mission de la Société de Marie dans l'ensemble s'est faite en écho à plusieurs voix laïques entendues lors de la préparation du chapitre. Il semble y avoir une vraie consonance avec les perspectives synodales de la vision du pape François pour l'avenir de l'Église. Un vif intérêt s'est exprimé par ailleurs pour explorer différentes formes d'engagement des laïcs en tant que Maristes. À nous maintenant de voir ensemble comment donner chair à ces orientations capitulaires.

Regards maristes

Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Comité de rédaction : Anne Busseti, Nathalie Curet, Corinne Fenet, P. Jean-Bernard Jolly, Philippe Schneider, Didier Tourrette ; Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; Impression : CIA Graphic (58)

L'étonnante destinée d'un laïc missionnaire

Parmi les premiers missionnaires maristes envoyés vers le Pacifique Ouest, il y avait un certain Jean-François Yvert. Séparé de son épouse, père d'une fille désormais mariée, cet enseignant en langues de Caen réussit à convaincre les pères Colin, Poupinel et Pompallier d'embarquer pour le tout premier voyage. M. Jean-François Yvert, "Mariste de cœur et d'affection", qui êtes-vous ?

Je suis né à Pleuville, canton de Confolens, le 10 juin 1796. Je suis le fils de François Yvert et d'Élisabeth Nicolas. J'ai épousé Marguerite Méliete Bernardin, le 24 novembre 1819, à Ligugé, département de Vienne. De

notre union, nous avons eu une fille, Louise Méliete Yvert, née le 9 octobre 1820, à Ligugé. Celle-ci a épousé Clémentin Bordier, le 5 mars 1839. Dans le contrat de mariage, Louise Méliete est dite fille de François, maître en langues à Caen. De fait, j'habite alors seul à Caen, en Normandie, depuis une dizaine d'années après avoir rompu les liens avec mon épouse.

C'est à Caen, alors que j'étais professeur de langues, que j'ai débuté mes démarches auprès de la Société de Marie, au début du mois de septembre 1839, en me rendant à Lyon afin de rencontrer le père Jean-Claude Colin, supérieur général de la Société de Marie. À ce moment-là, il habitait à Belley. Comme il n'était pas là, j'ai rencontré son représentant. L'accueil fut très chaleureux. De retour à Caen, j'écrivis une première lettre au très révérend père Colin, le 10 septembre 1839, en lui mentionnant que son représentant m'avait laissé beaucoup d'espoir. Je partageais aussi au père Colin deux difficultés me concernant. La première étant mon âge. À 43 ans, je croyais tout de même pouvoir être utile à la mission ne serait-ce que quelques années. La seconde était plus délicate. Il s'agissait de mon mariage. J'avais déjà abordé franchement ce sujet lors de ma rencontre à Lyon. Vivant loin des miens depuis dix ans, je me considérais indépendant. J'envisageais même l'accès possible au sacerdoce.

« Si vous ne pouvez, mon père, recevoir de moi conditionnellement les trois vœux que font les catéchistes, vœux que je mets en action depuis dix ans, envoyez-moi sous votre protection, à la suite des missionnaires de Marie : je serai leur interprète dans les langues qu'ils ne connaissent pas, je serai surtout leur très-petit serviteur. » (CS Vol. 1 doc. 88)

La réponse à ma demande m'est parvenue par le père Poupinel qui est venu en personne me rencontrer, à Caen, pour me remettre la lettre contenant la réponse du père Colin. C'était à la fin du mois d'octobre 1839. Le père Colin ne pouvait répondre oui à ma démarche. C'est après avoir prié qu'il a discerné que ce n'était pas actuellement la volonté de Dieu. Pour la première fois, je me suis adressé directement au père Poupinel dans ma lettre du 1^{er} juin 1840. Son ouverture de cœur, dans sa lettre du 24 mai, m'avait profondément touché. Voici ce qu'il me confiait : « Si les liens que vous avez contractés avec une épouse s'opposent à ce que vous vous attachiez par des vœux à une société, ne pourriez-vous point accompagner nos missionnaires à la Nouvelle-Zélande comme simple particulier ? La Société de Marie vous regarderait comme un de ses enfants, et vous seriez au moins Mariste de cœur et d'affection. Par là tout pourrait peut-être s'arranger. Il vous serait loisible d'étudier la théologie, qui en tous cas vous serait très utile en ces pays, et qui sait, monsieur, si Dieu ne voudrait pas un jour récompenser votre dévouement par votre élévation au sacerdoce ? » (CS doc. 174,2 vol. 1)



La père Poupinel a répondu le 20 juin à ma lettre du 1^{er} juin 1840 en rendant compte d'une conversation avec le père Colin à mon sujet : « Je ne peux prendre sur moi, m'a-t-il dit en conversation, de conseiller à ce saint homme, vu sa position, de partir pour la Nouvelle Zélande, mais si d'autres lui conseillaient et qu'il prit son parti de lui-même, j'en serais bien aise. Il rendrait certainement de grands services à M^{gr} Pompallier qui me ferait un excellent catéchiste. S'il prenait ce dernier parti de cette manière, j'écrirais de suite à M^{gr} Pompallier de le traiter comme Mariste et d'avoir pour lui tous les égards possibles. »

J'entrepris à Caen avec M. Poisson une formation en imprimerie et en reliure. Il s'avéra que j'étais très doué et en peu de temps je maîtrisais la technique de base. J'ai quitté Caen en direction de Paris où j'arrive le 29 septembre. C'est là que je fis l'achat d'une presse ainsi que du matériel nécessaire pour imprimer et relier. J'achète aussi deux orgues. Je me rends à Lyon et je rencontre le très révérend père Colin. J'en profite pour acheter quatre violons.

Le 31 octobre, notre groupe se retrouve à Paris. Le départ de Londres a eu lieu le 8 décembre 1840 en la fête de l'Immaculée Conception. C'est sur le navire *Mary Grey* que nous montons à bord. Il est composé de quatorze membres : quatre prêtres, six frères et trois laïcs, dont moi-même et M. Roulleaux qui était acolyte. Le voyage comprendra deux escales ; la première au Cap de Bonne Espérance, en Afrique du Sud, et la seconde à Sydney, en Australie. Un des laïcs, M. Dausse, malade, rentre en France lors de la première escale, et un second laïc, M. Perret, partira plus tard du Cap vers Sydney. À Sydney, c'est le *Earl of Durham* qui accueille les passagers en route vers Kororareka (Russell) dans la partie nord de la Nouvelle-Zélande. Notre groupe est arrivé à destination le 15 juin 1841.

« Envoyez-moi sous votre protection à la suite des missionnaires de Marie : je serai leur interprète dans les langues qu'ils ne connaissent pas, je serai surtout leur très-petit serviteur. »

Le temps de construire une maison pour abriter l'imprimerie, je m'implique dans un grand jardin qui devait soutenir la mission. Dès 1842, la production de livres était en marche. Il contribue à la formation de deux frères. Pour moi les « livres sont des éducateurs ». Ce travail d'imprimerie était une nécessité pour le développement de la mission. Il œuvra beaucoup auprès de M^{gr} Pompallier comme secrétaire et pour les comptes. Pompallier avait une grande confiance en lui. En 1847, Jean-François Yvert retrouva son métier d'enseignant. Un collège pour la formation des professeurs fut ouvert à Whangaroa sous sa direction. M^{gr} Philippe Viard désirait de son côté fournir le personnel pour une nouvelle école de catéchistes à Auckland, à St Mary's college. En 1850, je l'ai accompagné dans le nouveau diocèse de Wellington dans la partie sud de la Nouvelle-Zélande. C'est surtout à cette étape de ma mission que j'ai enfin pu exercer mon métier d'enseignant en donnant des cours de français et de mathématiques.

Père Yvan Carré
père mariste (Canada)



Jean-François Yvert a vécu vingt-six ans en Nouvelle-Zélande. Arrivé le 15 juin 1841, il y est décédé le 6 juillet 1867. Il repose au cimetière Mount Street à Wellington. Que repose en paix celui qui, sans avoir été prêtre ni profès de la Société de Marie, a été un réel « Mariste de cœur et d'affection ».

Pour édifier la famille humaine

Le message du pape François pour la 59^e Journée mondiale de prière pour les vocations offre une perspective d'ampleur pour réfléchir aux nombreux appels, selon l'étymologie du mot vocation, adressés aux femmes et hommes de notre temps, tout particulièrement aux baptisés disciples du Christ.

Appelés à être les gardiens les uns des autres et de la création

Le mot *vocation* ne doit pas être compris dans un sens restrictif, se référant uniquement à ceux qui suivent le Seigneur sur le chemin d'une consécration particulière. Nous sommes tous appelés à participer à la mission du Christ, qui consiste à réunir l'humanité dispersée et à la réconcilier avec Dieu. Plus généralement, toute personne humaine, avant même de faire l'expérience de la rencontre avec le Christ et d'embrasser la foi chrétienne, reçoit par le don de la vie un appel fondamental : chacun de nous est une créature voulue et aimée par Dieu, pour laquelle il a eu une pensée unique et spéciale, et cette étincelle divine, qui habite le cœur de chaque homme et de chaque femme, nous sommes appelés à la développer au cours de notre vie, en contribuant à la croissance d'une humanité animée par l'amour et l'acceptation mutuelle. Nous sommes appelés à être les gardiens les uns des autres, à construire des liens de concorde et de partage, à guérir les blessures de la création afin que sa beauté ne soit pas détruite. En bref, devenir une seule famille dans la merveilleuse maison commune de la création, dans l'harmonieuse variété de ses éléments. Dans ce sens large, non seulement les individus, mais aussi les peuples, les communautés et les agrégations de toutes sortes ont une *vocation*.

Appelés à accueillir le regard de Dieu

C'est dans cette grande vocation

commune que s'insère l'appel plus particulier que Dieu nous adresse, en rejoignant notre existence avec son amour et en la dirigeant vers son but ultime, vers une plénitude qui dépasse même le seuil de la mort. C'est ainsi que Dieu a voulu regarder et regarde notre vie.

On attribue ces mots à Michel-Ange Buonarroti : « *Chaque bloc de pierre renferme une statue et c'est au sculpteur de la découvrir.* » Si tel est le regard de l'artiste, c'est bien encore plus de cette manière que Dieu nous regarde : dans cette fille de Nazareth, il a vu la Mère de Dieu ; dans le pêcheur Simon, fils de Jonas, il a vu Pierre, la pierre sur laquelle il a construit son Église ; dans le publicain Lévi, il a vu l'apôtre et évangéliste Matthieu ; dans Saul, le dur persécuteur des chrétiens, il a vu Paul, l'apôtre des Gentils. Son regard d'amour nous atteint toujours, nous touche, nous libère et nous transforme, faisant de nous des personnes nouvelles.

Voilà la dynamique de toute vocation : nous sommes rejoints par le regard de Dieu, qui nous appelle. La vocation, comme la sainteté, n'est pas une expérience extraordinaire réservée à quelques-uns. De même qu'il y a « *les saints de la porte d'à-côté*¹ », de même la vocation est pour tous, parce que tous sont regardés et appelés par Dieu.

Un proverbe de l'Extrême-Orient dit : « *L'homme sage regarde l'œuf et voit un grand arbre ; il regarde la graine et voit un saint.* » C'est ainsi que Dieu nous regarde : en chacun de nous, il voit des potentialités, parfois



inconnues de nous-mêmes, et tout au long de notre vie, il travaille sans relâche pour que nous puissions les mettre au service du bien commun.

C'est ainsi que naît la vocation, grâce à l'art du divin Sculpteur qui, avec ses « mains », nous fait sortir de nous-mêmes, pour que se révèle en nous le chef-d'œuvre que nous sommes appelés à être. En particulier, la Parole de Dieu, qui nous libère de l'égoïsme, est capable de nous purifier, de nous éclairer et de nous recréer. Mettons-nous donc à l'écoute de la Parole, pour nous ouvrir à la vocation que Dieu nous confie ! Et apprenons aussi à écouter nos frères et sœurs dans la foi, car dans leurs conseils et dans leur exemple peut se cacher l'initiative de Dieu, qui nous indique des chemins toujours nouveaux à suivre.

Appelés à répondre au regard de Dieu

Le regard aimant et créatif de Dieu nous a rejoints de manière singulière

en Jésus. En parlant du jeune homme riche, l'évangéliste Marc note : « *Jésus le regarda et l'aima* » (10, 21). Ce regard d'amour de Jésus se pose sur chacun d'entre nous. Frères et sœurs, laissons-nous toucher par ce regard et laissons-nous porter par lui au-delà de nous-mêmes ! Et apprenons aussi à nous regarder les uns les autres pour que les personnes avec lesquelles nous vivons et que nous rencontrons, quelles qu'elles soient, puissent se sentir accueillies et découvrir qu'il existe quelqu'un qui les regarde avec amour et les invite à développer tout leur potentiel.

Notre vie change lorsque nous accueillons ce regard. Tout devient un dialogue vocationnel, entre nous et le Seigneur, mais aussi entre nous et les autres. Un dialogue qui, lorsqu'il est vécu en profondeur, nous fait devenir toujours plus ce que nous sommes

Appelés à construire un monde fraternel

En tant que chrétiens, nous ne sommes pas seulement appelés, c'est-à-dire tous personnellement interpellés par une vocation, mais nous sommes aussi convoqués. Nous sommes comme les tesselles d'une mosaïque, déjà chacune

si belles, mais ce n'est qu'ensemble que nous formons une image. Nous brillons, chacun et chacune, comme une étoile dans le cœur de Dieu et au firmament de l'univers, mais nous sommes appelés à former des constellations qui orientent et illuminent le chemin de l'humanité, à partir du contexte dans lequel nous vivons. C'est le mystère de l'Église : dans la convivialité des différences, elle est signe et instrument de ce à quoi l'humanité entière est appelée. C'est pourquoi l'Église doit devenir de plus en plus synodale : capable de marcher ensemble dans l'harmonie de la diversité, dans laquelle chacun a une contribution à apporter et peut participer activement.

Lorsque nous parlons de *vocation*, il ne s'agit donc pas seulement de choisir telle ou telle forme de vie, de vouer son existence à un ministère particulier ou de suivre le charisme d'une famille ou d'un mouvement religieux ou d'une communauté ecclésiale ; il s'agit de réaliser le rêve de Dieu, le grand projet de fraternité que Jésus avait dans son cœur lorsqu'il pria le Père : « *Que tous soient un* » (Jn 17, 21). Toute vocation dans l'Église, et plus largement dans la société,

**Appelés à...
édifier la famille
humaine ;
être les gardiens
les uns des autres
et de la création ;
accueillir le
regard de Dieu ;
répondre au
regard de Dieu ;
construire un
monde fraternel.**

contribue à un objectif commun : faire résonner parmi les hommes et les femmes cette harmonie des dons nombreux et divers que seul l'Esprit Saint peut susciter.

Prêtres, consacrés et fidèles laïcs, marchons et travaillons ensemble, pour témoigner qu'une grande famille humaine unie dans l'amour n'est pas une utopie, mais le projet pour lequel Dieu nous a créés.

Prions, frères et sœurs, pour que le peuple de Dieu, au milieu des événements dramatiques de l'histoire, réponde de plus en plus à cet appel. Invoquons la lumière de l'Esprit Saint, afin que chacun d'entre nous puisse trouver sa place et donner le meilleur de lui-même dans ce grand dessein !

Pape François
Message pour la 59^e Journée mondiale
de prière pour les vocations,
8 mai 2022



Photo Dominique Lefebvre

Tobie et l'ange

« Mon fils Tobie veut aller en Médie.
Pourrais-tu l'accompagner et lui servir de guide ?
- Oui, répondit Raphaël,
j'en connais tous les chemins. »

Livre de Tobie, chapitre 5, verset 10

C'est cet accompagnement qu'illustre le tableau d'Andrea del Verrocchio (fin XV^e siècle). Le sujet en est tiré du Livre de Tobie. Lequel est envoyé par son père aveugle recouvrer une dette dans un pays lointain. Il va y être accompagné par l'archange Raphaël. Nous le reconnaissons facilement grâce à son auréole et ses larges ailes colorées.

Il y a de l'aérien et du terrien dans ce tableau. Azur du ciel et des vêtements. Légèreté des nuages et de la démarche de l'ange. Personnage céleste, tout en mouvement et presque en apesanteur, ses pieds nus semblent à peine toucher le sol. Tandis que ceux du jeune Tobie sont bien ancrés sur la terre : ses chausses en ont pris la couleur. À demi tourné vers son guide, sa cape sombre flottant au vent et son poisson à la main, il se laisse mener par l'archange Raphaël. En pleine confiance. Celui-ci saura lui éviter les pierres du chemin.

L'ange, d'un pas allègre, marche en avant. Il est attentif à la main de Tobie posée sur son bras, autant qu'à la petite boîte mystérieuse qu'il tient serrée contre son cœur. De fait elle contient le remède qui va guérir la cécité du père de Tobie : le fiel du poisson que Tobie a pêché dans le fleuve qu'on aperçoit dans les lointains. Le secret de ce tableau ne résiderait-il pas alors dans ce discret poisson que Tobie ne lâche pas ? De fait les premiers chrétiens avaient adopté le symbole du poisson pour se reconnaître entre eux : l'acronyme du mot « poisson » en grec (ichthys) signifiant *Iesus (i) Christ (ch)* Fils de Dieu (t pour *theos*-Dieu et u pour *uios*-Fils) Sauveur (s). Aussi liront-ils dans cette scène de l'Ancien Testament une préfiguration du salut pour qui se laisse guider par le ciel et tient ferme au Christ. Ce poisson, arraché à l'abîme des eaux, va à la fois servir de nourriture et de remède à Tobie. Ne serait-ce pas aussi le sens de l'Eucharistie ?

Corinne Fenet,
mariste laïque, théologienne



Tobie et l'ange,
Andrea del Verrocchio (fin XV^e siècle)

Tous appelés

Avec l'eau, Jésus fait du vin.
Avec du pain, Jésus fait son corps.
Avec du vin, Jésus fait son sang.
Avec une croix, Jésus fait notre salut.

Avec un criminel pendu sur la croix,
Il fait le bon larron au cœur plein de repentir.

Avec une fille des rues, désignée au mépris,
Il fait Marie-Madeleine, premier témoin de la Résurrection.

Avec un illettré aux yeux plus gros que le ventre,
Il fait Pierre, le premier chef de l'Église.

Avec un pharisien orgueilleux et sectaire,
Il fait Paul, le premier des missionnaires.

Avec un jeune bourgeois mal dans sa peau,
Il fait François, le mendiant d'Assise.

Avec une jeune malade, enfermée dans un couvent,
Il fait Thérèse de Lisieux, patronne des missions.

Avec un professeur de la bonne société de Calcutta,
Il fait Mère Teresa, pauvre parmi les pauvres.

Avec un bel officier aux goûts de luxe,
Il fait Charles de Foucauld, l'ermite du désert.

Avec une femme autoritaire et coléreuse,
Il fait Thérèse d'Avila, fondatrice du Carmel.

Avec une enfant faible et désarmée,
Il fait Blandine, sainte et martyre.

Avec un vieillard qui n'a plus d'avenir,
Il fait Syméon, porteur de l'enfant Jésus.

Avec une adolescente sans titre et sans diplôme,
Il fait Marie, Mère de Jésus et notre mère.

Georges Courson,
père mariste (1927-1996)



« Le stress à l'heure du choix » tel était le titre d'un article récent de l'hebdomadaire *La Vie* pour présenter la procédure d'orientation *Parcoursup* pour l'entrée des élèves de terminale dans l'enseignement supérieur. Cette plateforme numérique repose schématiquement sur le principe suivant : d'un côté les futurs bacheliers émettent des vœux, de l'autre écoles et universités énoncent leurs attendus, donnent un nombre de places, reçoivent les demandes et les classent. Après quelques « moulinettes », l'ensemble des lycéens doit trouver une formation. Les « meilleurs » candidats, au regard des critères émis par les écoles, obtiennent leur vœu de prédilection, et les autres une formation qu'ils avaient choisie, mais par forcément celle qui avait leur préférence...

La procédure n'est certes pas exempte de critiques justifiées : elle a connu des dysfonctionnements et génère chaque année des déceptions. Elle représente cependant un progrès indéniable par rapport à une époque pas si lointaine où chaque lycéen ne pouvait déposer qu'un nombre limité de dossiers papier, tous différents, et où l'inscription à l'université était sans doute moins sélective mais exigeait tout de même le choix d'une filière pour le futur étudiant et, surtout, ne concernait qu'une proportion assez faible des effectifs d'une génération... Même si la massification de l'enseignement supérieur ne s'accompagne pas d'une démocratisation totale de son accès et exige de nouvelles sélections, peut-on vraiment regretter une période où le choix des études était moins problématique mais aussi fortement corrélé au milieu familial ?

Déboussolés par l'orientation

■ Même si la procédure fonctionne globalement assez bien, *Parcoursup* est accusé de tous les maux : source d'angoisse pour les élèves et les familles, traumatisante, injuste, trop sélective... Par-delà le processus de sélection pour l'enseignement supérieur, c'est aussi l'orientation scolaire dans son ensemble qui est interrogée.

L'angoisse liée à l'extension du champ des possibles

Avec l'informatisation des procédures, il me semble que l'angoisse générée relève en grande partie de l'extension du champ des possibles. Là où la culture familiale, le professeur principal et éventuellement un conseiller d'orientation déterminaient un choix limité de filières, Internet et les réseaux sociaux démultiplient les possibilités. Sur *Parcoursup*, pas loin de 20 000 formations de l'enseignement supérieur sont ainsi recensées et l'on peut facilement et immédiatement obtenir une information détaillée sur chacune d'elles... Alors que le futur étudiant devait auparavant se déterminer à partir des conseils familiaux et scolaires, il reçoit maintenant par les réseaux sociaux une multitude d'avis, de témoignages et d'injonctions extérieures souvent contradictoires. Les parents et les professeurs sont eux-mêmes démunis face aux flux d'informations, à la multiplication exponentielle des filières et des écoles. Comment discerner si on ne sait sur quel critère s'appuyer, quelles informations on peut considérer légitimes et pertinentes ? Alors que le choix d'orientation en fin d'études secondaires est en permanence présenté par les médias comme vital pour le devenir des lycéens, conditionnant leur « réussite » et leur « bonheur », le discernement qu'il suppose semble de plus en plus difficile à accomplir. Pas étonnant alors que cette question devienne potentiellement problématique à tous les âges scolaires : le choix des langues vivantes, celui des options et des spécialités sont ainsi considérés dans la perspective du choix des études supérieures et comme déterminants pour « réussir dans la vie ».

Le rôle des professeurs, éducateurs et parents

Face à l'évolution des procédures d'orientation et des dérives qu'elles génèrent ou accentuent, le rôle du professeur, des éducateurs, des parents demeure cependant toujours le même. Il suppose en premier lieu de toujours considérer un enfant – un élève – comme une personne, un mystère qui ne nous appartient pas. Il n'y a d'éducation que globale et on ne peut réduire un jeune à ses seuls résultats scolaires, même s'il est important de prêter attention à ces derniers. On ne peut non plus réduire un adolescent à un projet, professionnel ou autre, et il faut surtout bien se garder de concevoir et transposer un plan pour lui... Aucun parent, professeur, éducateur, conseiller d'orientation, psychologue scolaire ne connaît parfaitement un enfant. Ce dernier lui-même ne se connaît heureusement pas. L'accompagnement d'un adolescent suppose donc un regard croisé, une écoute et une confiance mutuelles, excluant toute certitude préétablie. Il ne commence pas en terminale mais bien avant, non pas par une réflexion sur les filières et les carrières, mais par l'aide apportée pour considérer avec sérieux le temps présent afin que l'enfant se forme, se construise, fasse un apprentissage progressif de sa liberté.

But à atteindre ou sens à donner ?

Les questions d'orientation sont particulièrement sources d'angoisse si on les considère en termes de buts à atteindre plutôt que de sens à donner. La famille et l'école ont pour fonction d'aider les enfants à grandir pour qu'ils deviennent des hommes et des femmes libres et capables de décision. « On se

scandalise du hasard qui préside au choix d'un métier, on ne se scandalise pas de celui qui préside au choix d'une épouse... cependant les deux situations sont fort semblables et indiquent que plus une réalité nous importe, moins elle se planifie¹. » Notre société cultive l'illusion d'une totale liberté, entendue comme une permanente succession de choix à accomplir. La vie ne se réduit heureusement pas à cela et nous pouvons aussi donner du sens, de l'intérêt aux choses par l'attention que nous leur portons. Sans cette faculté, notre existence risquerait de devenir une succession d'échecs mortifères. « Si j'avais été pris dans cette école mon existence serait bien meilleure » ; « Si j'avais choisi une autre filière j'aurais pu réussir et m'épanouir » ; « Si je n'ai pas réussi à obtenir telle ou telle chose à tel ou tel âge j'aurai raté ma vie »... L'éducation a pour rôle de préparer les futurs adultes à prendre des décisions et à être chaque jour capables de les choisir à nouveau, pour qu'elles soient fécondes et trouvent du sens. Il est certes nécessaire d'informer les élèves sur les différentes filières qui peuvent s'ouvrir à eux, de les conseiller pour qu'ils ne surestiment ou ne sous-estiment pas leurs capacités, de les aider à discerner en respectant leurs aspirations. Il est toutefois encore plus important de leur porter un véritable message d'espérance en les préparant patiemment à exercer leur liberté réelle, à se donner aux autres dans une société qui reste aussi pour eux à inventer.

Didier Tourrette,
Sainte-Marie Lyon, directeur adjoint
en charge du site de Meyzieu

1- Jean-Noël Dumont, *Que signifie réussir ?*, article publié en 1984 dans la revue *Lyon-Mariste* et repris dans les *Textes de référence* des établissements sous tutelle des Pères maristes

Les sept boulets de saint Ignace de Loyola

À partir du *Récit du pèlerin*, le père Jacques Gebel, jésuite, a choisi de raconter comment Ignace de Loyola a reçu de son Seigneur et compagnon Jésus une sagesse et une liberté face aux échecs et pulvérisations de ses projets les plus chers par une série de boulets !

Pulvérisée sa carrière d'honneur militaires et mondains par le boulet de canon qui lui brisa la jambe au siège de Pampelune. Pulvérisé son désir de rester à Jérusalem pour visiter les lieux saints et aider les âmes par le boulet de l'interdiction de l'Église. Pulvérisé son désir de donner les *Exercices spirituels* et d'achever ses études en Espagne par le boulet des soupçons de l'Inquisition. Pulvérisé son désir de se dépenser avec ses compagnons à Jérusalem par le boulet de la guerre avec les Turcs, empêchant toute navigation en Méditerranée. Pulvérisé son désir d'apostolat itinérant et de plein vent, par le boulet du vote de ses compagnons qui l'élisent préposé général, le fixant à Rome dans la rédaction des constitutions.

Avec son compagnon Jésus, Ignace apprend que Dieu peut être cherché et trouvé en toute chose, en toute situation, d'échec ou de réussite. Il y a chez Ignace la découverte de la transformation de l'épreuve en chance, la découverte de l'usage intelligent de l'événement...

Le tempérament d'Ignace restera, ses faiblesses aussi, ses hésitations, ses scrupules – boulets de son passé, de son indignité insupportable, du sentiment de n'en faire jamais assez –, mais il aura toujours cette foi, cette certitude intérieure, de fond, en la miséricorde infinie de Dieu.

Ignace fait sans doute cette expérience déterminante de la miséricorde à Manrèse, relatée dans le *Récit* : « Et alors il décida avec une grande

« À vous de tirer de ce chemin d'autres fils... »

clarté de ne plus confesser aucune des choses passées. Et alors, à partir de ce jour, il demeura libéré de ces scrupules, tenant pour certain que notre Seigneur avait voulu le délivrer par sa miséricorde. » (Récit, 25)

Grâce à cette expérience sans cesse nourrie de la miséricorde, Ignace intégrera tous les boulets à son seul projet fondamental : croire au bel amour de Dieu révélé en Jésus-Christ et le porter avec d'autres compagnons à et dans toute la création...

Ignace a appris que les lourds boulets qu'il traînait, le tirant vers le bas du boulet-bolos, pouvaient, peu à peu, devenir légers ballons qui l'entraînaient, le tirant vers le haut. Ballons l'invitant à se mettre au boulot. Boulot du balai, balayant les ballots des soucis, des inquiétudes et des scrupules inutiles. Boulot des ballets missionnaires, composés et joués aux quatre coins du monde, ballets des contemplations, des conversations et des réalisations apostoliques. Boulet, bolos, ballon, boulot, balai, ballots, ballet... C'est le boulier septénaire que je vous laisse aujourd'hui pour vous aider, à cheminer, à la suite du Christ, à la manière d'Ignace.

Père Jacques Gebel, sj

* Texte complet en ligne : www.jesuites.com/ignace-de-loyola-un-chemin/

Relecture de vie

À quelques semaines de la retraite, Anne Busseti, formatrice pour adultes, membre du Comité de rédaction de *Regards Maristes* et engagée de longue date avec les équipes des *Fraternités Maristes*, relit son parcours professionnel. Ou comment le réel de la vie, étape par étape, l'a conduite à vivre son désir d'aider les autres tout autrement qu'imaginé au départ.

Au collège, dès la troisième, je voulais devenir médecin pour soigner, être au service des autres. Mais mon niveau trop bas en maths et en physique de la Seconde à la Terminale a réduit mes ambitions à infirmière. Comme j'avais de bonnes notes en langue anglaise et italienne, j'ai passé un examen en Terminale pour intégrer un BTS secrétaire option trilingue. Si je ratais le bac, ce serait le concours d'infirmière !

J'ai eu le BAC et j'ai choisi le BTS secrétaire, option trilingue, que j'ai obtenu. Pendant cinq ans, j'ai appris et exercé le métier de secrétaire dans une entreprise privée à Paris. Mais je n'étais pas satisfaite de ce travail. J'ai alors pris des cours du soir pour garder mon niveau en anglais et j'ai validé ma licence.

Je me suis mariée et me suis mise en pause deux ans pour élever mes enfants. J'ai eu envie ensuite de reprendre le travail et j'ai cherché un poste comme... secrétaire. Le destin, en la personne d'une directrice, en a décidé autrement : elle m'a proposé un poste de formatrice pour adultes dans un Centre de réadaptation professionnelle.

Formatrice ? Je ne connaissais pas ce métier... J'ai découvert que ce centre reclassait des salariés reconnus



travailleurs handicapés à la suite d'un accident du travail (AT) ou d'une maladie professionnelle (MP), un droit à compensation inscrit dans le Code de la Sécurité Sociale, dû à Ambroise Croizat, et toujours d'actualité. Dans ce poste, l'objectif était de transmettre son expérience, notamment pour moi le secrétariat en entreprise, à des stagiaires qui passaient un diplôme dans le secteur vente ou bâtiment. Pour certains parcours, j'ai aussi sensibilisé ces personnes à l'utilisation de l'anglais, surtout à l'oral, en utilisant un laboratoire de langues disponible dans l'établissement.

Travailler comme formatrice m'a permis de retrouver mon envie d'aider les autres, si ce n'est de les soigner comme médecin ou infirmière, du moins de les accompagner dans une nouvelle vie. Je les ai souvent encouragés : « Vous devez saisir cette seconde chance de repartir avec un métier que vous avez choisi. » Je les aidais à rédiger un CV et une lettre de motivation, à décrocher un rendez-vous en entreprise, et à trouver des stages, voire des emplois en CDD et/ou CDI sur leur bassin d'emploi.

Finalement, j'ai conjugué mes compétences de secrétaire (taper à la machine, remplir des formulaires administratifs, utiliser l'informatique) et mes compétences de formatrice (créer des supports pédagogiques, conseiller et transmettre mes connaissances, développer leur autonomie) pour cette mission publique de réinsertion des travailleurs handicapés en milieu ordinaire de travail et de réintégration dans la vie sociale. Pendant plus de vingt ans, j'ai ainsi pu accompagner bon nombre de stagiaires et même parfois de collègues !

Anne Busseti

Six petites histoires de reconversions professionnelles

Anne Busseti partage quelques trajectoires qu'elle ou des collègues ont accompagnées via le Centre de Réadaptation Professionnelle.

— Yannick, 30 ans, a commencé comme commis de cuisine, puis est monté chef de rang pendant dix ans dans un grand hôtel parisien. Malheureusement, avec les horaires atypiques, midi et/ou soir tard, il ne pouvait plus rester debout longtemps. Reconnu travailleur handicapé, il a été orienté vers la vente. Dans son CV, sa principale activité extra professionnelle était « hard rock ». Il en connaissait tout, allait à tous les concerts, était abonné aux revues musicales spécialisées. Au cours de la formation diplômante d'agent technique de vente, il a effectué ses périodes en entreprise à la FNAC, puis Virgin où il a finalement été embauché en CDI au rayon des disques. Il a ainsi joint l'utile à l'agréable et a saisi sa chance de faire de son passe-temps son métier.

— Stéphane, 20 ans, a suivi la formation initiale de pâtissier en décrochant un CAP, puis un BEP pâtissier. Au fil des années, il a développé une allergie à la farine. Il a alors bénéficié d'une reconversion liée à une maladie professionnelle. Il a choisi de se former à la vente pour vendre des produits, matériels et accessoires pour... la pâtisserie.

— Isabelle, 45 ans. Pendant vingt ans, elle a exercé le métier d'aide-soignante dans des services de rééducation des personnes âgées. Souffrant d'un mal de dos chronique lié à la manutention répétée des patients, elle a pu suivre une formation de secrétaire médicale. Avec son diplôme, elle a été reclassée dans l'institution au service admissions, ce qui lui a permis de retrouver le contact relationnel avec les malades entrants et les collègues.

— Véronique, 30 ans, ancienne aide-soignante, reconnue travailleur handicapé en reclassement professionnel, a choisi la formation d'animateur social afin de gérer des projets d'activités pour les enfants dans un centre de loisirs. Elle a retrouvé sa joie de vivre auprès des enfants.

— Daniel, 35 ans, était couvreur. La chute d'un toit l'a rendu inapte à exercer son métier, mais pas à travailler. Son reclassement professionnel l'a conduit à suivre la formation d'agent d'entretien du bâtiment pour s'initier à la peinture, à la pose de carrelage, aux petits dépannages en électricité et à la menuiserie. Depuis il a décroché un emploi comme agent d'entretien dans une maison de retraite et répond aux besoins des résidents pour tous les petits travaux.

— Gérard, 32 ans, ancien peintre en bâtiment ne pouvant plus exercer ce métier, a choisi la formation diplômante de métreur. Il a valorisé ainsi son expérience et ses compétences dans le calcul des devis, le contact avec les clients, tout en restant dans le secteur du bâtiment. Cette formation lui a permis en plus de se familiariser avec l'informatique et les logiciels spécifiques de ce secteur. Une réussite encore.

Trouver sa voix

En écho à notre thème, notre chroniqueuse cinéma et animatrice du Ciné-Club *La regardeuse* au sein du Centre Culturel Mariste de Toulon* a retenu *Mes frères et moi*, réalisé par Yohan Manca et sorti en 2021.

C'est l'été dans cette petite ville au bord de la Méditerranée, écrasée de chaleur et de lumière. Nour traîne son ennui sur la plage et dans le quartier. Cadet d'une famille italo-maghrébine : trois frères, un père absent, une mère en fin de vie. Rien de bien réjouissant. Et pour couronner le tout, il est astreint à un travail d'intérêt général dans son collège.

Alors qu'il repeint sans grande conviction un des couloirs de son établissement scolaire, il entend la voix de Pavarotti, voix qui lui est familière. En effet, c'est par un air d'opéra que son père a séduit sa mère et c'est avec des airs d'opéra que Nour essaie de soulager les douleurs de sa maladie.

Il découvre alors un atelier d'été animé par Sarah, une chanteuse lyrique. D'abord réfractaire, puis hésitant, il finit par y participer. Il va s'y révéler grâce à l'énergie, la ténacité, la tendresse de cette enseignante qui, sans le savoir, va endosser le rôle de guide, de passeur et de mère de substitution.

Pas d'angélisme dans cette chronique sociale : de toute évidence, la vie de cette famille n'est pas simple. Le frère aîné qui endosse le rôle du père sans en avoir l'envergure, un deuxième qui gagne sa vie comme gigolo, un troisième qui frôle en permanence l'illégalité et l'état de santé de la mère qui ne cesse de s'aggraver. Et pas de pathos non plus : on rit beaucoup de leur mode de « survie ».

C'est en s'affranchissant des représentations habituelles de la vie de ces quartiers que ce film se démarque : pas de rap, de dealers, d'imam. Ici on s'engage autour d'un plat de



pâtes ! Le message du réalisateur est limpide : en apparence élitiste, l'art a un pouvoir émancipateur, il est vecteur de salut et ouvre des portes insoupçonnables.

Attention ne vous attendez pas à une fin hollywoodienne : Nour ne deviendra pas à la fin du film un chanteur lyrique au brillant avenir. Mais, il saura qu'il lui est désormais possible de briser le déterminisme social parce qu'au hasard d'un couloir, une femme lui aura pris la main afin de l'aider à trouver sa voie sur le chemin de son libre arbitre et de sa liberté.

Mireille Vercellino,
professeur retraité, chroniqueuse cinéma
sur RCF (rubrique *La regardeuse*,
disponible en podcast)

Accompagner sur le chemin de la liberté

Sous forme de lettre ouverte à Jacques Arènes, Marie-Françoise de Billy, laïque mariste et psychothérapeute, présente les grandes lignes de *Nos vies à créer* (Cerfs, 2014). Un livre ressource.

« Cher Jacques, tu as ouvert un nouvel accès à l'être humain en articulant ses deux dimensions psychologique et spirituelle et en vérifiant ta pratique auprès de tes patients pour construire ta thèse en 2009 : *"Fonction du religieux dans l'élaboration psychique"*.¹ Ta réflexion a nourri la mienne et depuis j'accompagne des personnes sur leur chemin de liberté, consciente que « *le fait religieux peut contribuer à reformuler une vision de l'homme* »² ».

Un cas qui me semble significatif

Il y a une quinzaine d'années tu m'as adressé une jeune religieuse qui désirait parler de la souffrance que lui causait un profond manque de confiance en elle. À son écoute j'ai pu vérifier combien la construction d'elle-même s'enracinait dans son histoire familiale aux composantes psychologique et religieuse. C'est sur ce terrain qu'une expérience spirituelle fondatrice lui a révélé sa vocation, non de mère de famille comme elle l'avait toujours imaginé, mais de sœur au service des plus lointains. Au fil de nos entretiens elle m'a dit que son chemin de foi, inscrit dans la religion catholique, lui a permis lorsqu'elle était étudiante de renouveler son regard sur elle-même, sur l'autre et sur la société. Intelligente, timide et effacée, elle ne trouvait pas bien sa place au milieu de tous ces jeunes pleins de questions et de désirs désordonnés qu'elle côtoyait à la fac. Malgré de réelles facilités intellectuelles elle se

sentait « embrouillée » et se tenait un peu en retrait du groupe, observatrice du foisonnement qui la mettait mal à l'aise. Active au sein de l'aumônerie elle appréciait les temps forts qui réunissaient marches et célébrations. Sensible à la beauté, elle a vécu intensément un pèlerinage à Chartres. Là, elle a accueilli les mots d'Isaïe : « *Tu as du prix à mes yeux, tu as de la valeur et je t'aime* » (Isaïe 43, 1-7). L'émotion qui l'a habitée s'est transformée en paix et a pris du sens pour elle. Elle a opposé l'image qu'Isaïe lui donnait d'elle-même au petit nom affectueux « Miette » reçu de sa famille.

Appelée ainsi par les siens depuis toujours, elle se sentait aimée et protégée, mais elle se considérait comme une petite chose couvée et choyée. « Tu as de la valeur » : pour quoi faire ? Répéter les choix de ceux qu'elle aimait ? Chercher sa voie propre dans une société insécurisante ? De la valeur pour une profession médicale ? Pour prendre soin de l'autre ? « *J'avais tout pour être heureuse, alors pourquoi toutes ces questions, ce bouleversement intérieur ?* » C'est « *le regard de Dieu* », m'a-t-elle dit, « *son appel* » qui lui a permis de quitter les terres douces mais enfermantes de son enfance pour s'aventurer dans l'inconnu. Sa quête la conduisit vers les Petites sœurs de Jésus pour être « *Présence dans ce monde que Dieu aime* ». « *Avec Jésus... et avec tous. Implantées en petites fraternités, dans la vie ordinaire, solidaires aussi par le travail, nous partageons, avec toute personne côtoyée, l'aventure de l'espérance* »³. « Petite sœur », elle quitta la France investie et sûre de son choix. Quelques années plus tard, en empruntant la voie analytique, elle a pu nommer les freins qu'une excessive tendresse a développés dans sa vie.

Cinq étapes pour retrouver du sens à sa vie

Depuis, j'ai lu ton ouvrage *Nos vies à créer* et j'y ai retrouvé la réflexion qui

t'est si propre et si aidante pour toute personne en quête de soi. J'ai revécu alors mes entretiens avec Miette. Tu écris « *nous nous pensons libres, mais nous nous découvrons perdus, et recherchons souvent un miroir dans lequel notre reflet ne s'efface pas. Nous avons aussi du mal à croire : croire en nous-mêmes, en la vie, en la possibilité de construire une forme de bonheur* ». Dans ce livre tu invites à grandir en liberté comme « sujet créateur ».

Pour accompagner la personne dans cette renaissance, tu proposes cinq étapes ou plutôt cinq cercles.

- « *Croire au cœur de notre monde asséché*. » Le passage d'un univers structuré par la religion à une culture sécularisée nous a fait perdre « *l'invisible religieux, l'invisible du futur, l'imaginaire des utopies* ».

- « *Devenir soi aujourd'hui* » Nous sommes dans « *une culture où le "nous" fait défaut. Où la seule injonction collective est celle d'être soi* ».

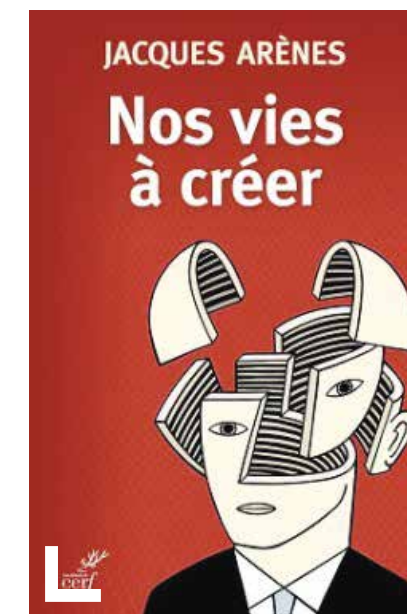
- « *Construire seul le sens de sa vie*. » Nous avons à reconnaître « *la solitude par laquelle chacun tente de donner sens à son existence, notamment dans certains cheminements spirituels* ».

- « *Demander l'Esprit aujourd'hui* », avec une demande beaucoup plus holistique vis-à-vis du religieux

- « *Changer sa vie*. » Quand les certitudes s'effondrent, chacun est invité à réinventer sa vie en relisant son histoire faite de blessures et de dons, pour en accepter les pertes et les profits.

Toute personne désirant trouver des issues positives à son mal être devrait prendre le risque de visiter son histoire en faisant « *jouer ensemble la théorie analytique, et plus généralement les sciences humaines, d'un côté, et le discours religieux dans une interrogation mutuelle où chacun fonctionne comme "hors texte", de l'autre* »⁴.

Jacques, depuis que tu partages ta recherche et invites largement



à expérimenter ta pratique, j'ose accompagner (...) des hommes et des femmes qui le demandent. Leur premier pas est la confiance (...). J'observe fréquemment une certaine réticence : « *mon accompagnateur spirituel m'a conseillé de faire un travail sur moi. C'est pourquoi je viens vous voir*. » De l'acceptation du conseil à la découverte de la richesse d'un travail analytique, le temps est différent pour chacun. Mais expérience faite, je vérifie qu'un chemin s'est ouvert en chacun vers une plus grande liberté intérieure. La personne a saisi que « *L'Autre se loge au cœur de sa démarche* » de connaissance de soi. Aussi, à tous ceux qui se posent la question « *Comment vivre dans un monde déboussolé et déboussolant, voué à l'utilitarisme et au consumérisme ?* », je ne peux m'empêcher de les inviter à entrer dans ton livre.

Marie-Françoise de Billy,
laïque mariste.

1 - Thèse de doctorat en psychopathologie fondamentale et psychanalyse. Jacques Arènes est aussi bien connu des lecteurs de l'hebdomadaire *La Vie* pour ses chroniques.

2 - *Nos vies à créer*, Cerf, 2014, p.9

3 - cf <https://petitsoeursjesus.catholique.fr>

4 - Op cit, p.15

La vocation, appel de Dieu, réponse de la créature

La vocation est parmi les thèmes les plus importants dans la Bible. C'est là que nous pouvons repérer le drame d'un dialogue, toujours renouvelé, entre un Dieu qui appelle ou invite et un interlocuteur qui répond ou pas, en toute liberté.

L'appel de Dieu est entendu dès les tout premiers versets du livre de la Genèse, où Dieu appelle à sortir du chaos primordial un *kosmos* – un univers bien ordonné – en commençant par la lumière : « Dieu dit : "que la lumière soit", et la lumière fut. » Par la suite, pour ne citer que quelques exemples les plus significatifs de l'Ancien Testament, Abram est appelé à quitter son pays et la maison de ses pères, pour se lancer dans l'inconnu en voyageant vers un pays nouveau que Dieu promet de lui donner ainsi qu'à sa descendance ; Moïse est appelé à libérer son peuple et lui transmettre la Torah (Loi de Dieu) ; la vocation des prophètes à parler au nom de Dieu est racontée en détail, surtout pour ce qui est d'Isaïe, de Jérémie, et d'Ézéchiel, où l'appel de Dieu est au centre d'une grandiose mise en scène.

Prenons l'exemple de l'appel d'Isaïe (chapitre 6). Celui-ci voit le Seigneur assis sur un trône dans le Temple céleste, entouré de deux séraphins qui crient sans cesse : « *Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaot, sa gloire emplît toute la terre.* » La première réaction d'Isaïe est de sentir son indignité et sa peur en présence du Seigneur, mais l'un des séraphins touche ses lèvres d'une braise, pour signifier que ses péchés sont pardonnés. Puis il entend la voix du Seigneur : « *Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ?* » Sans hésiter, Isaïe répond : « *Me voici, envoie-moi* » et reçoit tout de suite une mission : « *Va, et tu diras à ce peuple...* » La réponse immédiate d'Isaïe contraste avec la réticence et les hési-

**« Ô Vierge, donne ta réponse, vite !
Ô Dame, réponds cette parole que la terre,
que les enfers, que les cieux mêmes attendent.
Vois : le Roi et Seigneur de l'univers lui aussi,
qui a tellement désiré ta beauté (Ps 44,12),
désire avec non moins d'ardeur le oui de ta réponse ;
à ton consentement il a voulu suspendre
le salut du monde. »**

Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153)

tations d'un Jérémie qui proteste (chapitre 1) : « *Ah ! Seigneur Dieu, vraiment, je ne sais pas parler, car je suis un enfant !* » Mais Dieu rejette ses objections, « *car vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras* ».

L'appel de Dieu procède d'un choix. Ainsi à Jérémie le Seigneur déclare : « *Avant même de te modeler au ventre maternel, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré ; comme prophète des nations, je t'ai établi.* » C'est toujours Dieu qui prend le premier pas vers celui qui est choisi ; de plus, tout prophète pourrait avouer avec Isaïe qu'il ne mérite pas cette élection. Il s'agit donc du choix souverainement libre d'un Dieu qui « *fait grâce à qui il fait grâce et qui a pitié de qui il a pitié* » (voir Exode 33, 19).

Dans le Nouveau Testament, le thème de l'appel de Dieu se retrouve, avec les mêmes caractéristiques. La scène de l'annonciation à Marie (Luc 1, 26-38) constitue un modèle extraordinaire du dialogue de vocation. Le projet de Dieu est offert, non

imposé ; Dieu attend la réponse libre de Marie, avant de mettre son projet en action. Il veut confier à la jeune fille une mission inouïe, celle de porter et mettre au monde – elle, une vierge – « *le Fils du Très-Haut* ». Un refus de la part de Marie est concevable : il existe un très beau passage de saint Bernard, qui imagine une pause dramatique pendant que la création entière retient son souffle en attendant la réponse de Marie. Heureusement elle est affirmative ; le monde peut respirer.

Par la suite, Jésus appelle ses premiers disciples à le suivre ; ainsi Lévi, assis au bureau de la douane (Luc 5, 27-28), qui quitte tout, se lève et le suit. Un contre-exemple, d'un refus de l'appel, est donné par le « riche notable » (Luc 18, 18-23) invité à vendre tout ce qu'il a pour le distribuer aux pauvres, puis à venir suivre Jésus. « *Mais lui, entendant cela, devint tout triste, car il était fort riche.* »

Justin Taylor, père mariste,
Nouvelle-Zélande